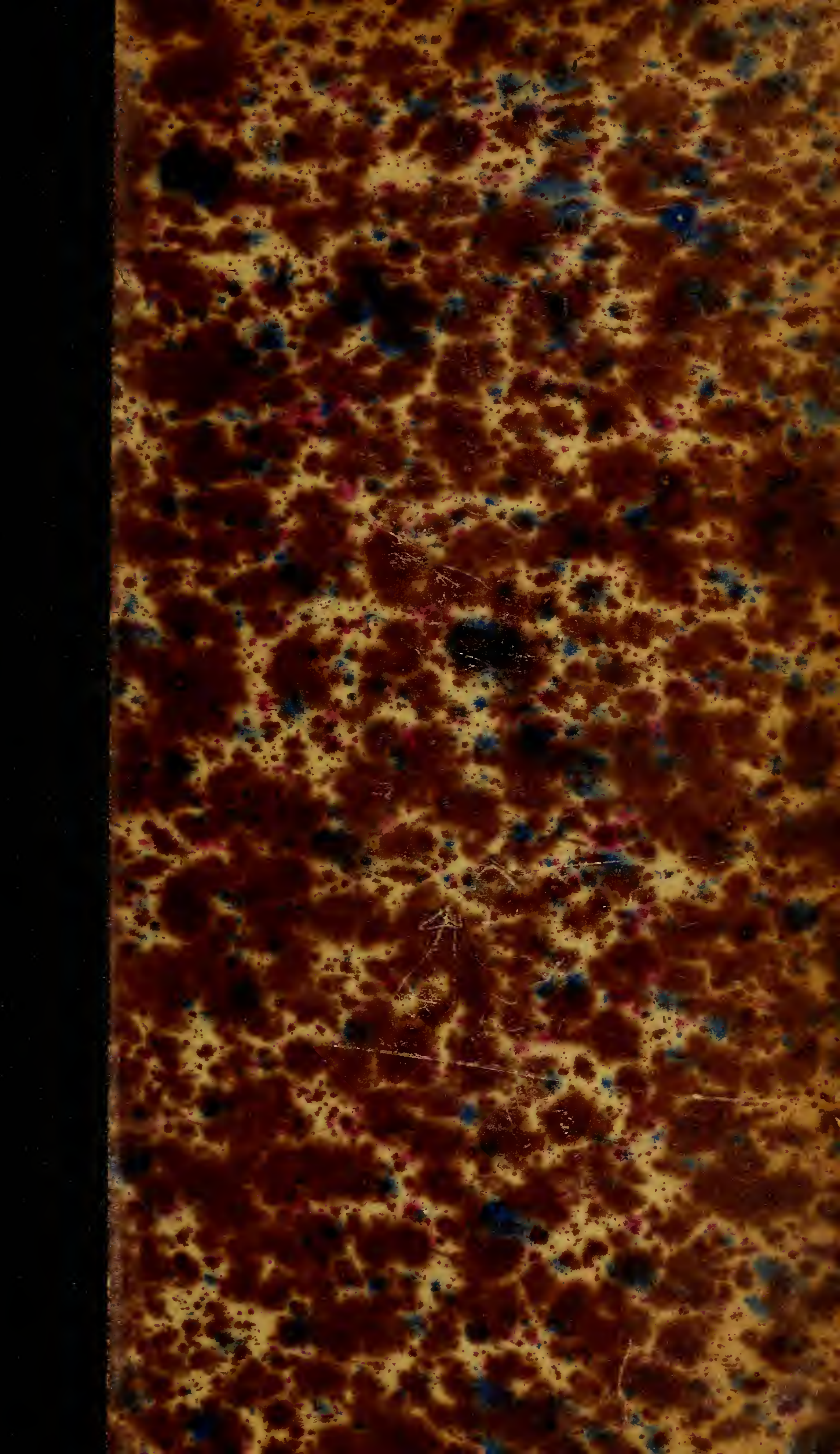
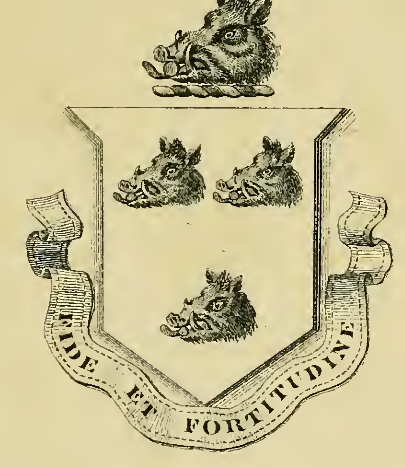
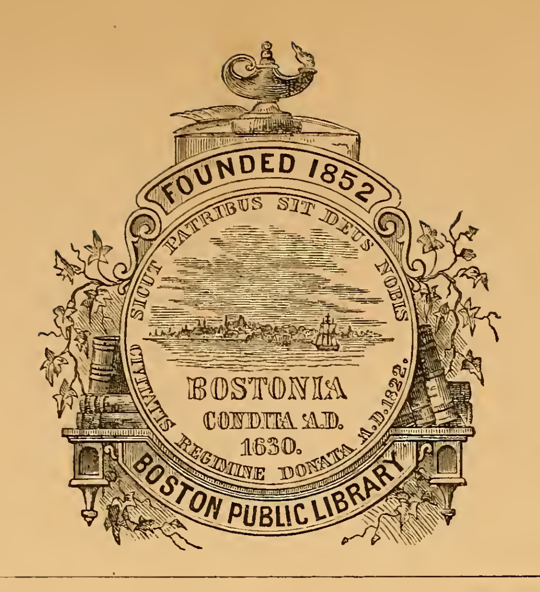



FIDE ET FORTITUDINE



PAMPHLETS.

French

Revolution

1790

July – Aug.

9°

l'auteur pretend que le nouveau code et formulaire des francs Maçons a contribué à la révolution de france.

328

17

LA LOGE ROUGE DÉVOILÉE

A TOUTES LES TÊTES COURONNÉES.

Hostis est, *Non apud Anienem, quod Bello punico gravissimum visum est, sed in* urbe, *sed in* Foro; *Dii Immortales! sine gemitû hoc dici non potest.*

Cic. pro Murænâ.

NOUVELLE ÉDITION,

SEULE AVOUÉE, AVEC DES ADDITIONS.



JUILLET.

1790.

6.

AVERTISSEMENT.

On prévient le public, que dès que cette brochure a vu le jour, des brigands en librairie, transformés subitement en libraires, à la faveur des métamorphes politiques, que la régénération *fait éclorre chaque jour, en ont fait des contrefaçons, à l'appas de gagner quelques sous sur chaque exemplaire.*

On avertit, que cette édition est la seule avouée, et que pour la distinguer des fausses, on a imprimé le titre en caractères rouges.

On y a ajouté une note importante, qui ne se trouve pas dans la première.

LA

LOGE ROUGE

DÉVOILÉE.

RAISON ! précieuse émanation de l'intelligence suprême, qui élèves l'homme jusqu'à elle ! viens à notre secours, pour dissiper les ténèbres d'un nouveau genre de prestiges, qui se répand autour des trônes. Ce n'est plus l'*erreur* qu'il faut combattre, c'est la *fourberie*.

Honneur ! Sublime instinct qui rends l'homme son propre législateur, dont l'absence ou le mépris est le plus grand des châtimens pour des peuples dignes de le ressentir! réveilles-toi ! un systême de lâcheté menace l'espèce humaine.

Les sectes, qui jusqu'à présent ont divisé le monde, répandoient publiquement leur doctrine ; on connoissoit leurs organes ; on pouvoit combattre des ennemis visibles, qui descendoient dans l'arêne. Ici, on a

affaire à des fourbes et à des hypocrites, qui se font précéder de spectres et de phantômes. Ce n'est pas une doctrine qu'il faut démasquer; ce sont des mystères ; et dans ce dangereux combat, ce n'est pas l'*épée* qu'il faut craindre, c'est le *poignard* ; et lors même qu'on en sort victorieux, on risque encore de passer pour persécuteur.

C'est donc une ligue qu'il faut provoquer de la *vertu* contre l'*hypocrisie* ; de la *philosophie* contre la *Théosophie* ; des *sages* enfin contre les *illuminés*.

Nous voyons renaître parmi nous un genre d'*initiation*, pire mille fois que celui qui fit perdre autre fois à la *Grèce* toute sa gloire, et toute sa réputation. Les mystères de *Cérès* y avoient introduit le mépris pour les sermens et pour les contrats les plus sacrés ; « on » y voyoit, dit *Polybe*, des malheureux se » parjurer cent fois en un jour, sous prétexte » que le *ciel* leur avoit été assuré par leurs » *hiéraphantes*, pour prix de leurs par- » jures. »

Ce n'est pas le *ciel* qu'on promet à nos *illuminés*, c'est la *terre* ; ils la considèrent comme leur domaine, et les rois et les princes, comme des usurpateurs ; ils se

croient appellés à opérer par-tout des *révolutions* ; tous les préparent par des voies et avec des moyens différens, et tous y réussissent plus ou moins.

Fille du ciel ! Sainte philosophie ! Armez ma plume de ces traits foudroyans, qui accablent le vice et l'erreur, et qui font tomber le bandeau de l'illusion, qui se cache jusques sous le diadême. Par quel enchantement des princes, qui ont tant d'intérêt à n'être pas dupes, ont-ils, en quelque sorte, sanctifié une conjuration contr'eux-mêmes ? Seroit-il donc vrai qu'il faille les tromper, pour leur plaire ? ou craindroient-ils une proscription pareille à celle du vertueux *Epaminondas*(1) ? Ne comprennent-ils, qu'en se rendant protecteurs d'une secte, dont on leur cache les profonds mystères, ils nourrissent des serpens qui pourront leur déchirer le sein ? Que cette *Philantropie*, qui sert d'enveloppe aux plus noirs desseins, n'est qu'une idole, sur l'autel de laquelle les prêtres de la nouvelle secte brûlent un encens perfide, qui doit les égarer sur les plus grands intérêts ?

Epaminondas, le plus vertueux homme de la *Grèce*, fut proscrit par les *initiés*.

Déjà l'on voit, dans différentes contrées, la religion fugitive, céder ses chaires aux orateurs des *illuminés*; leurs loges sont des lieux d'épreuves effroyables, qui précèdent des sermens, propres à réaliser la sanglante fable d'*Atrée*, et à couvrir la terre d'une secte d'assassins (1).

---

(1) Voici l'horrible cérémonie de l'*initiation*. — Le Récipiendaire est conduit, à travers un sentier ténébreux, dans une grande salle tendue de noir, & éclairée par trois lampes sépulcrales, à la lueur desquelles il distingue une espèce d'autel formé par des débris de morts, & soutenu par des squelettes. Après huit heures de solitude dans ce lieu funèbre, on fait paroître à ses yeux des fantômes qui ont l'air de s'abîmer dans des souterrains; il reste encore seul seize heures entières, n'ayant devant lui que trois coupes remplies d'une liqueur dégoûtante : enfin paroissent devant lui deux hommes, sous la forme de ministres de la mort. Ils ceignent son front avec un ruban teint de sang, & chargé d'hiéroglyphes; le dépouillent de ses vêtemens, qui sont posés sur un bûcher : on trace sur son corps des croix avec du sang; on lui lie les marques de la virilité; il voit paroître cinq autres fantômes, armés de glaives, & dégoûtans de sang, qui étendent un tapis sur le plancher; ils s'y agenouillent, & demeurent une heure entière, les mains étendues en croix sur la poitrine, & la face contre terre, dans un profond silence; après quoi une voix plaintive se fait entendre; le bûcher

Et cette secte est née, au milieu d'une société respectable par son antiquité, et ses deux bâses premières, l'*égalité et la charité;* la société des *Francs-Maçons.*

Cette société ne présentoit d'abord rien d'alarmant pour les ames honnêtes, et pour les esprits, disposés à la tolérance; les grands trouvoient une sorte de douceur, dans laquelle leur vanité trouvoit aussi son compte, à descendre aux dernières classes, et l'amour propre des petits trouvoit le sien à se familiariser avec les grands : la souveraineté ne s'alarmoit point de signes extérieurs qui n'exprimoient que la tendresse et l'humanité; c'est ce qui avoit engagé l'Empereur dernier mort, à accorder à cette société *réception, protection et liberté* dans ses états, sous de certaines modifications.

Mais, comme elle ouvroit ses loges aux sciences occultes, aux unions mystiques, même aux prétendus enchantemens, comme

---

s'allume, les vêtemens de l'*initié* y sont consumés; une figure colossale sort du bûcher même; à son apparition les cinq hommes prosternés entrent dans des convulsion, & une voix tremblante articule le serment exécrable, dont on ne pourra lire plus bas la formule sans frémir.

à la simple curiosité, et à un sentiment bien plus louable, la bienfaisance, il n'étoit pas difficile de prévoir, que les épreuves que cette société exige, serviroient à la fourberie, pour rendre plus subtils les piéges de l'artifice et du mensonge ; et que plus la confiance y trouveroit de garans respectables, telles que l'humanité, la bonne-foi, la reconnoissance, l'amitié, plus la perfidie trouveroit de facilités, pour se mettre à couvert.

Toute association entraîne des assemblées ; toute assemblée se soumet à l'empire de l'éloquence ; toute éloquence entraîne à un genre de fanatisme ; tout fanatisme crée des grades ; les grades sont le prix du zèle ; le zèle conduit à des engagemens ; les engagemens conduisent à des sermens ; les sermens à tout.

C'est ainsi que dans la société des *Francs-Maçons*, il s'est formé une nouvelle secte de prosélytes, qui se connoissent sans s'être jamais vus ; qui s'entendent sans s'être jamais parlé ; qui se servent sans s'être jamais connus ; dont le but est de gouverner le monde, en trompant les souverains, et d'usurper la puissance, en enrôlant leurs ministres. Tout lui sert ; tout devient pour elle *cause et moyen* pour y réussir ; les découvertes de la

physique, pour en imposer à la crédulité ; les fables, pour éveiller la curiosité ; les opinions de l'antiquité, pour séduire ceux qui n'ont pas le tems de lire et de penser ; les enchantemens et les convulsions, pour connoître les têtes fougueuses, et les imaginations exaltées. Ses *initiés* sont essayés au secret, au fanatisme, à l'ambition, aux projets hardis, aux entreprises extrêmes ; deux seuls *initiés* suffisent dans une loge de quatre ou cinq cens personnes, pour juger, apprécier, pénétrer le caractère moral de ceux que la secte doit s'approprier ; le reste de la loge qui n'entend parler que de grades, de festins, de chansons, de cérémonies, et même d'œuvres de charité, ne se doute pas de la perfidie, et tient pour calomnieux ce qu'on débite sur des sectaires souvent aimables, qu'elle regarde comme des martyrs de la prévention.

Le premier moyen de la secte, c'est ce qu'on appelle les *cercles ;* ce sont des espèces de *comités*, répartis dans différens pays, et composés chacun de neuf personnes initiées aux mêmes secrets, connues par les mêmes épreuves, liées par les mêmes sermens et correspondantes entr'elles par le moyen

d'hiéroglyphes inconnus au reste du monde; et malgré ce langage occulte, elles ne confient pas leurs dépêches au service public ; elles emploient des voies de communication aussi mystérieuses que leurs chifres.

Les *cercles* ont leurs *frères voyageurs* ; ce sont ordinairement des hommes d'un extérieur simple et modeste, paroissant être instruits, et affectant la *philantropie*. Ils vont épier les secrets des cours, des bureaux, des tribunaux, des académies, des colléges, des familles, et reviennent ensuite dans les *cercles*, munis d'un amas de notes, d'observations et de délations de toute espèce, sur le caractère et les projets des gens en place, les foiblesses des princes et les occupations des philosophes, que la secte appelle *les ennemis*.

C'est d'après ces notes, que les *cercles* forment leurs résultats ; si vous y admettez des ministres, des princes ; c'est un systême combiné de perfidie, avec lequel on peut tout prévoir, tout préparer, tout oser, tout entreprendre, tout empêcher, tout prévenir; car qu'est-ce qui peut résister au fanatisme, lors qu'il a des trésors à sa disposition ? Il peut changer la face du globe.

Ainsi la *Maçonnerie* a prêté, sans le sa-

voir, ses mystères, son langage énigmatique ses signes, ses chiffres et sa considération, à une secte qui frappe dans les ténèbres, et sous le masque de la bonhommie ; ses tabliers, ses rubans, ses figures tantôt pastorales, tantôt sépulcrales, sont devenus à la fois des piéges et des récompenses. Ainsi il s'est élevé dans cet ordre un nouveau régime, sous le nom de *stricte observance* et de loges *ecclectiques*, qui fonde sa puissance sur la fourberie, et qui est parvenu à promettre à des princes crédules une vie prolongée au-delà du terme ordinaire, par des philtres et des élixirs, et la paix avec eux-mêmes, par des intreprétations favorables à leurs penchans.

Chaque membre d'un *cercle* appartient également à tous les autres. Ainsi un *Ecossois*, un *Bordelois*, un *Avignonois*, arrivant pour la première fois à *Berlin*, à *Breslau*, à *Varsovie*, et introduit dans le *cercle* d'une de ces villes, est admis aux mêmes secrets que ceux qui le composoient depuis dix ans.

Ce sont donc les *cercles*, qui sont les points de correspondance de toute la secte, qui s'est séparée du rite ancien, pour en prendre un nouveau, connu sous le nom de *rite Eccossois*.

Ce rite paroît avoir pris naissance à *Edimbourg*, où s'est formée la *loge rouge*, séparée de la *bleue*.

Le serment de celles-ci est de respecter les puissances, de se conformer aux loix établies et de ne pas se mêler des affaires d'état.

La *loge rouge*, au contraire, a pour maximes la *destruction des rois*, *l'égalité des rangs*, et même celle des *biens*. Elle s'est fait d'abord une affiliée à *Avignon*, et c'est-là que s'est préparée la révolution, qui a fait arborer à cette ville l'enseigne de la révolte.

Avignon s'est fait, en 1783, une affiliée à *Paris*, qui est connue sous le nom de loge du *contrat social* et de *saint Alexandre*; de manière que la loge *d'Avignon* est la *mère-loge* de celle de *Paris* (1).

Elle s'est fait encore une affiliée à *Bordeaux*, où elle est qualifiée d'*étoile flamboyante*.

Pendant près de trois ans, un des plus

---

(1) Il est digne de remarque, qu'avant la *révolution parisienne*, cette loge n'avoit qu'un *mot* pour six mois; depuis elle change son *mot*, & le renouvelle tous les huit jours, & même plns fréquemment.

fameux révolutionnaires, aussi connu par sa sordide avarice que par sa perfide prodigalité, qui, après avoir scandalisé la *France* par ses honteuses débauches, a révolté *l'Angleterre*, par ses exécrables forfaits, a balancé entre la *loge bleue*, à laquelle il étoit aggrégé, et la *loge rouge*, qui se l'est enfin approprié en 1786. On ne fera sur cette espèce d'apostasie qu'une seule réflexion, c'est qu'il a fallu, pour s'aggréger à la *loge rouge*, fausser le serment qu'il avoit fait à la *bleue* et prononcer celui-ci.

« Je brise les liens charnels qui m'attachent » à père, à mère, à frère, à sœur, à parens » et amis, à maîtresse, à roi, à prince, à » bienfaiteur et à tout homme à qui j'ai » promis foi, obéissance, gratitude, ou » service, pour exister dans une autre sphère. » Je Jure de révéler au chef que je reconnois » tout ce que j'aurai vu, fait, lu, entendu, » appris, ou deviné et même de rechercher » et épier ce qui ne s'offriroit pas à mes » yeux; d'honorer *l'aqua Toffana*, comme » un moyen sûr, prompt et nécessaire de » purger la terre, par la mort ou l'hébéta- » tion, de ceux qui chercheront à avilir la » vérité ou à l'arracher de mes mains ».

Quelle secte ! Grand Dieu ! Elle n'en veut point à une croyance ; toutes lui sont indifférentes ; elle n'en veut point à Dieu, ni à son culte ; mais à ses images sur la terre. Ce n'est pas un cors isolé qui cherche à s'élever sur les ruines de cors rivaux ; c'est une institution qui veut s'établir sur les cendres d'un embrasement général ; au lieu de partisans, elle a besoin de persécuteurs, afin d'encourager ses zélateurs et d'armer ses vengeurs ; elle brave l'autorité, parce qu'en faisant mine de la servir, elle sait l'effrayer à propos (1).

C'est donc une institution qui déshonore celle où elle a pris naissance. Les *Francs-Maçons* doivent se réunir eux-mêmes contre les *illuminés*, et les proscrire, en supprimant parmi eux toutes les assemblées mystérieuses, tous les *grades* prétendus *philosophiques*, toutes les contributions extraordinaires, toutes les loges *ecclectiques ou réformées*, et en n'élevant au rang *d'orateurs* que des hommes d'une probité reconnue.

---

(1) Qui sait de quel *cercle* est parti le fil qui a remué le poignard qui vient de frapper un des soutiens du trône d'*Espagne ?* Qui sait si ce fil ne répondoit pas au *philantropique Cab. . . s ?* car le serment de la secte ordonne aux *initiés* de fuir l'*Espagne* & *Naples* comme une *terre maudite.*

Quel objet pour le genre humain, qu'une association, qui brise tous les grands ressorts de la société! qui se joue de la religion! qui échappe aux loix! qui se fait un culte particulier, à la faveur duquel, semblable à ces feux souterrains, qui dévorent les entrailles de la terre, elle prépare une explosion qui doit la dévaster!

De puissans princes sont déjà entraînés par le torrent de ses fascinations; c'est elle qui a armé la *Suède* contre la *Russie*; c'est sa vengeance qui a fait subitement changer de conduite et de politique à une illustre et royale république, parce que l'immortelle *Catherine*, la gloire de son sexe et de son siècle, a dédaigné son encens et pénétré ses projets. Sa fatale influence sur plus de trente cours d'*Allemagne*, menace d'un ébranlement le cors le plus illustre de la terre; elle a retenu le bras vengeur d'un de ses plus puissans membres qu'une rébellion ouverte appelloit au secours de sa patrie, que l'hydre de la révolte et de l'insurrection menace de toute part; de perfides suggestions ont surpris son penchant pour la *philantropie*; comme si la tranquilité des états pouvoit subsister, sans déployer la force publique! comme si

l'on pouvoit maintenir la paix, sans montrer la guerre ! Comme si l'on pouvoit, en mollissant, rétablir le calme chez un peuple mutiné !

Chefs des nations ! Réveillez-vous. Il existe un plan de conjuration, non précisément contre votre autorité, mais contre vos personnes. Ce n'est plus, chose étrange ! contre votre *despotisme* qu'il faut armer la philosophie, c'est contre votre *philantropie*, parce qu'elle plonge vos peuples dans les horreurs de l'anarchie, et vous conduit vous-mêmes au précipice, du haut duquel vos perfides guides iusulteront à votre chûte. Leur objet n'est pas de rendre libres les peuples qu'ils cherchent à soulever par la chimère de l'égalité ; c'est de regner à votre place ; c'est de faire des folies humaines autant de spéculations de fortune ; c'est de dominer sur les opinions, et de conquérir, non des royaumes ou des provinces, mais l'esprit humain, en attachant la chaîne au plus bas étage, pour arriver à travers les ruines et la dévastation, jusqu'au plusélevé.

Et c'est à *Paris* que cette secte infernale a établi son arsenal ; c'est là qu'est né ce plan de conjuration, ce *club de la propagande*,

qu'on a déjà dénoncé à toutes les puissances; dont le simbole est d'*explorer* par ses émissaires, et ses *comités de correspondance*, les opérations de tous les gouvernemens, les tentatives contraires aux prétendus *droits de l'homme*, et de corriger les *erreurs politiques*. C'est là que des la *Salle*, des *Leutre*, des *Bertholio* s'érigent publiquement en apôtres et en panégyristes de la nouvelle doctrine (1) qu'on la célèbre dans les *chaires* par des sermons, et dans les *clubs* par des chansons (2); c'est là encore que se prépare,

---

(1) Ces trois personnages sont trois affiliés. Ce sont eux qui ont armé *Paris*, le 11 Juillet, 1789; le 13 du même mois, ils ont été nommés électeurs à la commune. Le 14, ils ont fait prendre la Bastille; & le 13 Juillet, 1790, l'un d'eux a fait à *Notre-Dame* le panégyrique de la *révolution*.

(2) Dernière strophe de la chanson chantée au *club de la révolution*, à l'anniversaire.

La loge de la liberté
S'élève avec activité;
Maint tyran s'en désole.
Peuples fortunés! ses leçons
Vous rendront *frères et maçons*;
C'est ce qui nous console.

sous la direction d'un forcené (1), un nouveau répertoire de fables atroces, d'anecdotes incendiaires, quoique supposées, dont le but est de faire de la subordination et de l'obéissance aux loix, un objet d'humiliation pour les peuples, afin de les disposer partout à la révolte (2).

Princes ! Ne tardez pas davantage. La contagion est sur vos frontières, que dis-je ? elle est aux portes de vos palais. Tout autre intérêt doit disparoître devant celui-ci ; car c'est vous-mêmes qu'il faut sauver, non vos états. Vous êtes tous alliés dans cette grande cause, dont l'issue ne sera fatale qu'à ceux d'entre vous, qui voudront y mêler leurs rivalités ; réunissez-vous, pour couper un arbre empoisonné, dont les racines touchent aux enfers, et dont la tête ombrage déjà les trônes.

---

(1) Le dégoûtant écrivassier des *Révolutions de Paris*, qui propose au public celles de l'*Europe*.

(2) On en jugera par l'épigraphe qu'il a choisie pour cette nouvelle production du délire.

. . . . . . *Qu'il n'y ait plus de grands !*
Ils nous parurent tels, quand nous étions à leurs genoux;
Nous ne le sommes plus . . . . . Nations ! levez-vous.

